L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

MERCREDI 26 JUIN 1878.

MAISON FRANÇAISE

TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (salines pourvues de sonnettes électriques permettant de la jeter à 12 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit :

CANADA, François, mercredi, 26 juin.
PEREIRE, Daniel, mercredi, 3 juillet.
AMERIQUE, Delord, mercredi, 10 juillet.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (y compris vins).....$100
Deuxième — .....$ 65
Troisième — .....$ 35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $45 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, No 3,
4 fév—1an Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier l'automne prochain.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE :

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane Chambre..$150 en or. | Entrepont..$36, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême
Chambre..$150 en or. | Entrepont..$45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre..$35 en or. | Entrepont..$15, en or.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard à Galveston, s'occupera de diriger des passagers d'entrepont aux conditions suivantes :

De Brême à Galveston.....$12 00 en or.
De — à Indianola.....45 50 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.

Les consignes vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour — ns de détails, s'adresser à
ED. C. STOCKMEYER & CO.,
12 juin—— No. 42 de la rue de l'Union. Agents.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Creole entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants :

KNICKERBOCKER,
NEW-ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer HUDSON

E. V. Cragg, commandant.

Partira du sud wharf, au pied de la rue Toulouse LE MERCREDI, 3 juillet, à 4 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est pris par cette ligne à $1⁄2 pour cent.

Passage—Cabine.....$50
Entrepont.....25
Billet d'excursion 80

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON
4mai—1an Rue Carondelet No 41.

STATE LINE.

De New York à Belfast et à Glasgow,
TOUS LES JEUDIS.
Confort, Rapidité, Sécurité.

BILLETS aller et retour, pour tous les points de l'Europe aux prix les plus bas.

Salons, Secondes cabines et Entrepont.

Pour billets, informations, s'adresser à
AUSTIN, BALDWIN & CO.,
72 Broadway, New York,
ou à A. L. MILLER & CO.,
25 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

Ce est la ligne avant des secondes cabines, elle offre les avantages des premières à la portée de tous, et le confort que ne présente aucune autre ligne.

24 mars—3 mois 1 jour

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La belle ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Ira de Philadelphie.

LIGNE RED STAR POUR ANVERS.

Vapeurs de NEW-YORK et de PHILADELPHIE alternativement TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la plus directe et qui conte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale. Italie, Lait, etc. S'adresser à
PETERSON & SONS, Philadelphie,
ou à A. K. MILLER & CO, 25 Carondelet,
10 mai—3mois Nlle-Orléans.

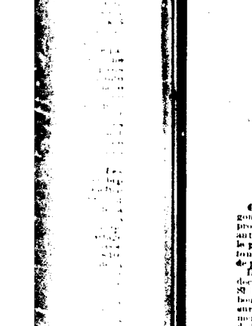
Ouverture de la Pharmacie HOMŒOPATHIQUE DE BŒRICKE & TAFEL.

Cette pharmacie vient d'être ouverte au No 130 de la rue de l'Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

ELLE est la seule des pharmacies établies depuis 1835 à New-York et à Philadelphie. On trouvera toujours les médicaments homœopathiques purs, les teintures mères, le sucre de famille, ainsi que les ouvrages en français et en allemand.

ON SERT DE NUIT.

6 déc—1 an 2



Guérison positive des rhumatismes de la goutte, de la névralgie et de toutes les maladies provenant du Vinaprotic du sang. La plus anti rhumatismale de Jurgielewicz est le remède le plus populaire du pays: Il a plus de vente que tous les autres remèdes réunis. C'est le remède de patente le plus ancien qui existe.

Il est recommandé par tous les principaux médecins de l'est, car il ne nuit pas, puisqu'il guérit. Si la maladie après avoir commencé tres on dort bouteilles de son trouve pas mieux il peut être sur qu'il ne souffre d'aucun des maux ci-dessus mentionnés et il sera inutile de continuer. Prix de la bouteille $1 50.

A vendre par tous les principaux droguistes.

FERSLEW & CO. propriétaires.
P. O. Box 1406 Nlle Orléans.

17 nov—1an

NOTRE FEUILLETON.

Nous commencerons pendi la publication d'un grand roman de mœurs, *Le Mariage d'Argent*, par Xavier de Montépin. C'est une œuvre dramatique et attachante et dont la conclusion est morale.

FEUILLETON.

Commencé le 9 juin 1878.

DOSIA.

PAR HENRY GRÉVILLE.

(Suite.)

—Cela s'attrape aussi au bal, répondit philosophiquement Dosia; et alors cela ne profite à personne. Maman, s'il vous plaît, donnez-moi encore une tasse de thé.

Il fallut bien terminer la cette semonce. Mais Dosia avait une idée, et elle tenait à la mettre à exécution.

—N'est-ce pas, maman, que Bayard n'est bien conduit ?

—J'avoue, dit Mme Zaptine, que je n'attendais pas cela de lui.

—C'est que vous l'avez toujours méconnu, maman. Il a sauvé son semblable, Bayard. Aussi, il mérite une récompense, n'est-ce-pas !

—Certainement; veux-tu que je lui fasse donner double ration d'avoine ?

—Un picotin d'honneur ! Oui, c'est gentil; je vous remercie pour lui, maman, mais je voudrais autre chose.

—Quoi donc ?

—Il ne faut plus qu'il traîne le tombereau, maintenant qu'il a sauvé, chevalier, vous les portes plus vaillant l'affût.

Au milieu des rires de la société, madame Zaptine déclara solennellement que Bayard serait désormais dispensé du service domestique. Mais ce n'était pas assez qu'une promesse: il fallut convoquer les cochers et leur intimer l'ordre de ne plus chagriner la bonne bête.

Quand ils furent sortis :

—Je suis très contente, maman, dit Dosia, je vous remercie. Il me semble qu'à présent je dormirais bien.

—On va te porter dans ta chambre, fit la mère, pleine de sollicitude.

—Me porter ! s'écria Dosia, en éclatant de rire, me porter comme une corbeille de linge qui revient de la buanderie !... oh ! non, j'irai bien sur mes deux pieds !

Elle se leva, rejeta au loin la couverture, dont le pan tomba dans la tasse de sa sœur, et se tirant avec une dextérité merveilleuse de son peignoir deux fois trop long, elle se dirigea vers la porte. Au moment de sortir, elle se retourna et adressa aux assistants une révérence collective.

—Bonsoir ! dit-elle ; soupez de bonne appétit ; moi, je meurs de sommeil.

Son regard évita celui de Platon qui ne l'avait pas quittée depuis qu'il était entré, et l'on entendit son rire dans l'escalier qu'elle avait peine à monter, embarrassée par ses vêtements.

XXV

Dosia dormit tout d'une traite ; madame Zaptine sut le cauchemar et Platon ne dormit pas du *tout*. Le soleil de juin, qui se lève de bonne heure, le trouva assis sur son lit, les yeux ouverts, lessé par une nuit d'insomnie. Ce qu'il avait pensé, souffert, rêvé la cette nuit-là, est soin pour remplir la vie d'un de ces hommes paisibles qui vont du berceau à la tombe sans avoir connu d'autre souci qu'une heure de repas ou la corvée d'un travail supplémentaire.

Les de son impassibilité, il s'habille et descendit au jardin. Quatre heures consécutives il passait devant le coucou de la salle à manger. Il enjambe deux ou trois domestiques occupés sur des matins dans les corridors, soulevant la courtine rouge immobile, ouvrit la porte, dévale précipitamment d'un simple coup, et se trouve le pavé. Sous ses pieds, l'escalier [illegible] descendait vers le potager; il y s'engage, le descendit sans encombre et se [illegible] autour le gazon dégonde pas.

Tout était humide de rosée; le soleil envoyait des lames d'or à travers les rameaux et dessinait sur le sable des allées chestre entier des oiseaux chantait l'aubade à pleine gosier ; le bétail, déjà rôdait dans les pâturages, donnait de la voix une ; parfois une vache laitière, retenue à l'écurie pour les besoins de la journée, répondait à cet appel par un meuglement sourd. Une abeille, éveillée de bon matin, frôla la joue de Platon et s'enfonça près de lui dans une grappe d'acacia jaune. Mais le Platon bonne n'avait guère souci des séductions d'une matinée de printemps ! Dans la feuillée lointaine, le coucou venait de répéter dix-huit fois son appel mélancolique : la superstition veut que le nombre des appels du coucou, quand on l'interroge, soit le même que celui des années destinées à l'être auquel on a songé ; Dosia ne quittait pas les pensées du jeune officier ; [illegible] bien qu'il ne fît pas superstitieux, il sentit son cœur se serrer d'une nouvelle angoisse. Devait-elle mourir à dix-huit ans ?

Peut-être en ce moment même Dosia se débattait-elle sous l'étreinte de la maladie ! Peut-être la mort qu'elle avait appelée la veille planait-elle à son chevet ?

—Et si elle n'aimait pas la vie, cette vie « trop d'idéale, » comme elle l'avait dit, Platon n'en était-il pas la cause ? N'était-ce pas lui dont le rigorisme outré, la pédanterie sagesse avaient attristé ce jeune cœur, jadis débordant de joie et de vie ? Qu'avait-il besoin d'exiger d'elle une perfection irréalisable ?

—Si elle meurt, se dit-il, que ferai-je ? que sera ma vie ? Quels remords ! et quels regrets !

Les pas Fayssant coulé un petit papillon noir. Il s'assit sur le banc et regarda le charmille où, le vieille, Dosia lui était apparue.

—Comment, se dit-il, n'ai-je pas compris alors qu'elle ne tenait pas à la vie ? Comment dans ce regard navré n'ai-je pas lu la fatigue de la lutte incessante ?

Il resta longtemps à cette place ; la rêverie brisait bien loin d'un bien froid ; il ne pensait pas tout à fait à la disgrâce de l'onde [illegible] qu'il avait dû passer la veille sur Dosia pendant qu'elle entrait si cœurrageusement dans l'eau.

Il s'accable de reproches, tout en continuant à marcher au hasard pendant longtemps. Lassé enfin, il sentira, en jeta sur son lit et s'endormit.

Il se réveilla à huit heures. Un bruit de riche remplissait la maison sonore, entièrement construite en bois de sapin. Il se hâta de descendre dans la salle à manger où madame Zaptine préparait le café elle-même en l'honneur de ses hôtes.

—Eh bien ! madame, dit-il, prenant à peine le temps de leur souhaiter le bonjour, comment va Do.... mademoiselle Théodosie ?

—Mademoiselle Théodosie est là, répondit la voix légèrement enrouée de la jeune fille ; je me chauffe au soleil sur le balcon, monsieur Platon.

En trois enjambées il franchit la distance qui le séparait de la porte et se trouva en présence de Dosia. Vêtue de laine blanche, elle n'était pas [illegible] dans un grand fauteuil ; une couverte doublée de flos protégeait sa jolie tête un peu pâle contre les rayons du soleil déjà brûlant.

—Vous ne rementez aucun mal ? dit Platon d'une voix assez rauque que s'il avait subi l'hémorrhoïde de la veille. Il s'assit avancer la main vers celle de la jeune fille.

—Je n'ai rien du tout ! j'ai dormi comme un loir ! Il n'est rien de tel qu'un bain froid pour faire dormir !

—Mais à cette époque de l'année.... beaucoup de gens attrisé ce jeune cœur, jadis débordant de joie et de vie ! Qu'avait-il besoin d'exiger d'elle une perfection irréalisable ?

—Si elle meurt, se dit-il, que ferai-je ? que sera ma vie ? Quels remords ! et quels regrets !

Les pas Fayssant coulé un petit papillon noir. Il s'assit sur le banc et regarda le charmille où, le vieille, Dosia lui était apparue.

—Comment, se dit-il, n'ai-je pas compris alors qu'elle ne tenait pas à la vie ? Comment dans ce regard navré n'ai-je pas lu la fatigue de la lutte incessante ?

Il resta longtemps à cette place ; la rêverie brisait bien loin d'un bien froid ; il ne pensait pas tout à fait à la disgrâce de l'onde [illegible] qu'il avait dû passer la veille sur Dosia pendant qu'elle entrait si cœurrageusement dans l'eau.

Il s'accable de reproches, tout en continuant à marcher au hasard pendant longtemps. Lassé enfin, il sentira, en jeta sur son lit et s'endormit.

Il se réveilla à huit heures. Un bruit de riche remplissait la maison sonore, entièrement construite en bois de sapin. Il se hâta de descendre dans la salle à manger où madame Zaptine préparait le café elle-même en l'honneur de ses hôtes.

—Eh bien ! madame, dit-il, prenant à peine le temps de leur souhaiter le bonjour, comment va Do.... mademoiselle Théodosie ?

—Mademoiselle Théodosie est là, répondit la voix légèrement enrouée de la jeune fille ; je me chauffe au soleil sur le balcon, monsieur Platon.

En trois enjambées il franchit la distance qui le séparait de la porte et se trouva en présence de Dosia. Vêtue de laine blanche, elle n'était pas [illegible] dans un grand fauteuil ; une couverte doublée de flos protégeait sa jolie tête un peu pâle contre les rayons du soleil déjà brûlant.

—Vous ne rementez aucun mal ? dit Platon d'une voix assez rauque que s'il avait subi l'hémorrhoïde de la veille. Il s'assit avancer la main vers celle de la jeune fille.

—Je n'ai rien du tout ! j'ai dormi comme un loir ! Il n'est rien de tel qu'un bain froid pour faire dormir !

—Mais à cette époque de l'année....

—Il y a deux mois, se dit-il, j'ai cru que Dosia était atteinte de la maladie ! Peut-être la mort qu'elle avait appelée la veille planait-elle à son chevet ?

—Et si elle n'aimait pas la vie, cette vie « trop d'idéale, » comme elle l'avait dit, Platon n'en était-il pas la cause ? N'était-ce pas lui dont le rigorisme outré, la pédanterie sagesse avaient attristé ce jeune cœur, jadis débordant de joie et de vie ?